

La grande aventure Lego,

Vu et présenté par Valérie Henrotin
publié dans la Feuille d'IF n° 28 de juin 2014.

Je suis allée voir "La grande aventure Légo" avec mes trois enfants (8, 10 et 12 ans) et de mes deux nièces (10 et 13 ans). L'enthousiasme était bien présent dès le départ, du moins chez les enfants. De mon côté, je craignais qu'il ne s'agisse que d'une publicité géante d'1h40 ! J'attendais de voir si le scénario aurait un intérêt. Je ne suis pas sortie déçue (malgré quelques longueurs) et les enfants ont été enchantés aussi. Attention toutefois, le film signalé à partir de 6 ans, a drainé un public de très jeunes enfants manifestement en difficulté de compréhension : beaucoup de mouvements et de chuchotements. Certains ont même quitté la salle.

Ainsi, sans entrer dans les détails, l'histoire est assez complexe. Elle sollicite notre geste de compréhension par l'emboîtement de plusieurs niveaux de narration. Certains éléments, apportés dans la dernière partie, nous demandent de réviser ce que nous avons compris jusque-là. Mentalement agréable, donc. Mais ce qui m'a le plus plu, c'était l'éloge de l'imagination créatrice, en filigrane dans tout le film. A de nombreuses reprises, j'ai eu l'impression en regardant l'écran, d'y observer le jeu de mes propres enfants. D'ailleurs, à la fin, sans dévoiler le scénario, cette impression se concrétise d'une certaine façon ...

La présentation des moyens du projet du geste d'imagination y est très claire.

Les liens inédits sont foisonnants : de multiples univers (far-west, super-héros, villes, nuages,...) sont interconnectés à l'envi. Toutes ces associations ne font toutefois pas perdre la cohérence de l'ensemble pour autant.

La richesse de la première personne est aussi mise en évidence tout en nuance. Le conformisme absolu des personnages qui suivent le mode d'emploi les yeux fermés, allant jusqu'à l'acceptation du despotisme, est remis en question d'un bout à l'autre du film. De nombreux ouvriers sont chargés de construire, encore et encore, les mêmes immeubles à la perfection. Toute leur vie est réglée à l'avance et aucune initiative n'est tolérée. Un dictateur machiavélique compte d'ailleurs fixer tout cela en encollant la ville et ses habitants. Un de ces ouvriers, présenté comme banal et conventionnel, va, malgré lui, sortir des rangs et se retrouver à la tête de rebelles, tous plus imaginatifs les uns que les autres. Ce sont de super-héros connus ayant le grade de "maîtres-constructeurs".

Mais l'usage de la première personne est aussi dépeint comme risqué quand il mène à l'individualisme. Nous retrouvons bien là la notion de couple 1ère et 3ème personne, en tant que pôles complémentaires. Ne rester que dans l'un ou l'autre de ces pôles entraîne une pensée figée, bien souvent inadéquate. Le petit ouvrier finira d'ailleurs par prôner l'élaboration d'un plan pour unir les actions de chacun, et en finir avec la compétition latente entre les rebelles, qui empêchait de vraiment mettre le despote hors d'état de nuire. Cette alliance de la première et de la troisième personne est aussi mise en valeur lorsque l'ouvrier explique au despote que ses constructions, rigoureusement fidèles aux modèles, sont fantastiques, mais que, plutôt que de s'y arrêter, il serait aussi possible de faire du neuf en s'appuyant sur ce qui a déjà été construit. Nous assistons alors au changement profond du personnage : guidé par ce but, qu'il n'avait encore jamais recherché, le voici qui s'ouvre à d'autres possibles.

Ce film fait vraiment l'apologie de la mobilité mentale grâce à la mise en projet ! Tout en restant une pub géante... Les enfants en sont évidemment sortis avec l'envie de jouer aux Légo. A nous, parents, de décider si on se rue au magasin, ou si on ressort ceux qu'on a déjà... De belles discussions en perspective...

Valérie Henrotin